

TIME FELT

Moi... qui suis trop lent, trop peu pistonné, trop gros, trop naïf, trop... moi. Vous avez tous rencontré ce genre de personne, celles qui dénigrent tout chez vous, des râleurs qui usent leur énergie à saccager tout ce qui pourrait vous apporter plaisir ou sérénité, des pseudo-amis qui vous excluent de leurs sorties, ma femme qui me dénigre tout le temps, même dans ses silences. Ma vie était un poids mort, que je trainais comme une bête de somme le long d'un chemin raboteux. Je n'en pouvais plus de la misère de mes journées. Tôt levé, boulot dans une agence d'interim, retour à la maison pour perdre toute mes illusions auprès de ma compagne. La dépression me frappait de stupeur, j'étais comme paralysé dans un pot de glue.

C'est l'embauche d'un serveur qui a amorcé ma résurrection. Le restaurant L'Art'doise à la gare de Rochefort s'est retrouvé avec un personnel de salle dans le plâtre. Un mois d'arrêt avant d'envisager le démoulage du pauvre gars. Or le restaurant avait misé tous ses espoirs de publicité sur un événement original. Une soirée « Timeleft ». Ce fut à peu près l'équivalent du passage d'un O.V. N.I. dans le ciel de ma vie. Timeleft est une application de rencontre. Pas sentimentale mais amicale, ou intellectuelle, ou culturelle... je ne sais pas trop en fait comment a fonctionné l'algorithme qui décidait des invités inconnus à mettre en présence lors de cette soirée à L'Art'doise.

Le concept m'a séduit. Un compte à rebours débute une fois que l'algorithme a réussi à faire coïncider 5 profils. Je me suis laissé happer par l'idée du chrono, comme si c'était la porte de sortie, l'échappatoire pour quitter le désespoir de mon quotidien. C'est sorti de moi tout seul. Sans pudeur. Je me suis dévoilé dans un profil pas plus grand qu'un passe Navigo : « Homme en berne, quarantaine douloureuse, triste à décolorer du papier peint Ikéa ». Trois jours plus tard, mon compte à rebours s'est enclenché :

12 jours, 6 heures, et 42 minutes.
RESTAURANT L'ART'DOISE
ROCHEFORT OCEAN

On est mardi, il pleut, le ciel est gris. Un temps propice aux divagations, aux retours sur soi et sur le passé. Ça tombe bien, aujourd'hui ça ne m'intéresse pas du tout, je n'ai pas la tête à la morosité, je sors. Moi, pour tout vous dire, je vais à une soirée Timeleft. LA soirée Timeleft. On m'a trouvé cinq personnes, qui mériteraient de me rencontrer. Que je mérite de rencontrer. J'exulte, je rugis ma joie, je trépigne. Je suis enchanté de sortir, je suis digne de faire quelque chose à part, sans ma femme. Moi, je suis. Je suis MOI. Je prépare tout. Je l'ai vu faire à plusieurs reprises dans les films : je choisis ce que je vais porter ce soir. Une chemise, classe et assez ample pour bouger. Je veux être à l'aise, souple et félin. Un jean, un blouson à capuche pour me fondre dans la ville, circuler au milieu des gens sans attirer le regard. Je mets ma valise sur le lit, des vêtements dedans, un nécessaire de toilette, des chaussures de rechange, la radio à piles de mon grand-père parce que j'y tiens. Je laisse le reste, les pulls, les cadres avec la photo des gosses et de Madame, l'ordinateur portable et la boîte dans laquelle on met la monnaie. J'ai besoin des clés de voiture, je benne la valise dans le coffre, je m'assieds au volant, je respire, je respire comme jamais. Et je pleure. Je fond littéralement en larme.

Je ne suis jamais allé à la soirée. Mais elle a changé ma vie. J'ai compris ce jour-là que je pouvais, si je voulais et quand je voulais. Que j'étais un homme invité au festin.